Bosch-Gimpera, P.

Mouvements Lusaciens et migration pontique

Światowit 23, 473-477

1960

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

MUZEUM HISTORII POLSKI

P. BOSCH-GIMPERA

MOUVEMENTS LUSACIENS ET MIGRATION PONTIQUE

A la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer des grands mouvements de peuples semblent s'être produits, qui portent très loin des types appartenant aux civilisations de l'Europe centrale et orientale. Heine-Geldern[1] a étudié les repercussions de ce qu'on appelle la migration pontique, que l'archéologie et les sources historiques chinoises montrent dans les lieux où elle aboutit. Elle se met en relation avec les attaques des barbares sur les frontières occidentales de la Chine des Chou qui durent abandonner en 771 av. J. C. la capitale de Hao dans la vallée du Wei-ho dans le Shen-si, la portant à Lo-yang dans le Honan, cet événement signalant la fin de la puissance des rois Chou et le début de la division féodale. Les envahisseurs, dont les dirigeants sont appelés par les chinois Hsien-yün, s'identifièraient en partie avec les cimmériens, car la prononciation chinoise de Hsien-yün, aurait été d' après G. Haloun *kam-miγr,* quoique ceci ne soit pas absolument sûr.

La civilisation des envahisseurs répandit dans l'Extrême Orient une variété d'armes et d'autres objets, même des décors étrangers en Extrême Orient, et dont l'origine serait à chercher dans différentes civilisations européennes localisées en général autour de la Mer Pontique, d'où le nom de „migration pontique".

Heine-Geldern croiyait que le point de départ de la migration serait la région entre le Bas Volga et les steppes caspiennes. Par le chemin des steppes asiatiques, à travers la porte de Dsungarie et le Gobi elle aurait abouti à l'ouest de l'Hoang-ho dans le Kan-su d'où elle serait arrivée par la haute Wei-ho jusqu'à Hao. Un autre possible chemin pourrait être imaginé — d'après Heine-Geldern — sortant de l'Aral par le Syr-Darya et le Ferghana, au nord de l'Altai et par le col de Terek vers le Tarim et le haut Hoang-ho au sud des monts Nan-Shan avec les pâturages du Kuku-Nor.

---

[1] R. Hein-Geldern, *Das Tocharerproblem und die Pontische Wanderung,* „Saeculum", II, Freiburg-München 1951, p. 225—255.

Le mouvement, du Kan-Su, se serait divisé. En outre de la pénétration dans la Chine de ce temps-là, qui est signalé par les sources historiques, des infiltrations reconnaissables seulement au moyen de l'archéologie auraient porté vers l'Ordos et vers le Sud. Du Kan-su le mouvement se serait suivi vers le Sze-tchouan, se divisant alors. Une partie des envahisseurs, allant vers l'Est, pénétra dans la partie chinoise au S. du Yang-tsé, où il y avait les états non chinois de Ch'u, Wu, Yueh, etc. Une autre ramification se dirigea vers le Yun-nan, d'où les avantgardes auraient atteint le Ton-kin par l'E. et la partie septentrionale de la Birmaine par l'O. Dans ces régions, après 700 av. notre ère se développa la civilisation de Dongson, dont l'étappe de formation serait à dater entre 800 et 700.

Avec la migration pontique se répandirent des types dont l'origine serait à chercher dans le Caucase ou dans les civilisations des urnes (Hallstatt B), se trouvant aussi dans le Hallstatt C en rapport avec les régions pontiques et le Caucase, notamment les *„axe-adze"* ou *„Axtpickel"*, les haches à appendices latérales, les pièces à ceinture carré avec des clochettes et décors en spirales en S, séries de cerfs, méandres, etc. etc. Mais l'on trouve aussi des bronzes de type nordique européen, qui se classeraient dans les périodes IV et V de Montelius: des épées à languette, des poignards et des couteaux avec des figurines humaines dans la poignée, des décors de spirales autour d'un cercle ayant l'aspect d'une roue tournante (*„Wirbelmotiven"*). En Europe ces objets se dateraient en général après 1200 et tout spécialement dans le IXème siècle, certains d'eux appartenant au VIIIème siècle, ou continuant ensuite. Dans l'Asie orientale ils ne sont antérieurs au IXème siècle et ils n'ont pas de précédents dans ses régions, combinant parfois les types occidentaux, comme c'est le cas des épées à languette, avec des décors chinois des anciens Chou.

Le fait que la patrie des types européens serait à chercher dans le Caucase, la Hongrie et le centre de l'Europe et que l'on peut croire à des parallèles dans la dernière étape des tombes à charpentes (*„Balkengräber"*, *„timber graves"*, *„srubny"*) des régions pontiques, ainsi que l'importance historique des cimmériens, disparus auprés des régions en question et dont la civilisation devait avoir des rapports à la fois avec le Caucase et la Hongrie, fait penser à Heine-Geldern, que dans la migration il y aurait eû des cimmériens, des caucasiens et des thraco-illyriens. D'autre part, les types nordiques feraient penser à une participation germanique, ce qui rend plausible le fait qu'en Occident les haches en bronze à douille du type nordique, dit du Mälar, de la période IV de Montelius, se trouvent fréquem-

ment dans la haute Volga jusqu'à Kazan, arrivant à Molotov et montrant des relations commerciales et une possible dispersion de colonies germaniques, dont les avantgardes auraient pu arriver au point de départ de la migration pontique.

Les débuts de la migration seraient à dater vers la fin du Xe siècle, le mouvement jusqu'en Chine s'étant développé pendant le IXe et le VIIIe. Il s'agirait d'un conglomérat de gens de différente origine.

Quelle aurait été la cause originaire de la migration?

Il y aurait lieu, peut être, de mettre en relation la migration pontique avec les conséquences des mouvements de peuples qui changèrent la situation de plusieurs peuples européens entre 1200 et 900. C'est alors que la civilisation lusacienne atteint une grande expansion et une grande influence, notamment dans la formation de la civilisation d' urnes. L'expansion lusacienne semble avoir disloqué les civilisations danubiennes et ses avantgardes serait arrivées dans les Balcans et n'être étrangères aux débuts des mouvements thraco--phrygiens vers l'Asie Mineure. Les extrèmes orientaux des lusaciens auraient exercés peut-être pressions en Ukraine, dès la Volhynie[2]. Les peuples de la région qui subit le choc se seraient déplacés en partie vers l'Est, ramassant au passage d'autres groupes. Parmi eux il y eût probablement des cimmériens — quoique la masse de ceux-ci dut rester la civilisation d'urnes. L'expansion lusacienne semble avoir disloqué les civilisations danubiennes et ses avantgardes serait arrivés dans tion, que l'on penserait, aurait suivi de là vers Poltava-Kharkov-le cours du Donets vers Voroshilovgrad et de là traversé la Volga au niveau de Stalingrad pour suivre par le N. de la steppe caspienne et le Sud de l'Oural vers l'Est. Parmi les différents eléments ramassés au passage dans les steppes caspiennes il y aurait des groupes (de la culture des charpentes: avantgardes de ceux qui après furent des scythes?) qui auraient deservé des peculiarités de la civilisation du Caucase et c'est dans ces steppes-là, que les avantgardes germaniques se seraient jointes à la migration.

On a cru aussi que le problème des tochariens devrait être discuté dans le cadre de la migration pontique. Ils sont connus par les sources historiques chinoises dès la fin du IIIème siècle et dans le IIème av.

---

[2] K. Jażdżewski, *Atlas to the Prehistory of the Slavs*, „Acta Praehistorica Universitatis Lodziensis" I, Łódź 1948, p. 37—42, cartes 2 et 3. Dans la IV période du Bronze, la culture lusacienne a atteint déjà la region de Lwów et dans la période V (900—700) elle arrive en Volhynie jusqu'à la vallée supérieure de Horyń. Cette avance donne naissance à la culture de Wysocko fusionnant les éléments lusatiens avec les locaux.

n. è., quand, poussés par les Huns, ils entreprirent leur migration, appelés *yue-chi* par les chinois, vers le Tarim et la Bactrie après avoir détruit le royaume hellénistique de la région en 129 av. n. è. plus tard, entre 10 et 20 de notre ère, leurs tribus unifiées par le chef des Kushan, Kadfises, envahirent l'Inde où ils fondèrent l'empire Kushan. Les tochariens restés au Tarim nous ont legué des textes écrits en dialectes indoeuropéens — le dialecte A de Karachar et le B de Kutcha, avec des affinités avec les langues du groupe „centum", mais aussi avec certains rapports avec celles du groupe „satem". D'après Benveniste[3] le tocharien appartiendrait au fond indoeuropéen le plus archaique et si l'on se rattache à la division „centum" - „satem" — à laquelle il n'attache une trop grande importance — appartiendraient surtout au groupe „centum". Il s'agirait d'un membre ancien d'un groupe linguistique préhistorique auquel auraient appartenu aussi l'hittite, avec des connexions avec le grec archaïque, l'arménien et le tracophrygien, mais qui montrerait des rapports aussi avec le baltique et le slave. Par contre le tocharien n'a pas de connexions avec le groupe indo-iranien; celles avec le germanique sont rares et les ressemblances avec l'italo-celtique s'expliqueraient par la participation à un heritage commun. Benveniste placerait le tocharien entre les groupes baltique et slave d'une part et un groupe moins unitaire, mais réel tout de même, formé par le grec, l'arménien et le tracophrygien. L'origine des tochariens serait à localiser entre le Dniepr et l'Oural en termes genéraux. Avec ceci on se trouverait au voisinage des cimmériens, dont nous ne connaissons les langues, mais dont les groupes qui participèrent à la migration pontique se seraient trouvés tout près.

Heine-Geldern[4] croit que les tochariens seraient partis d'Europe avec la migration pontique, leur origine devant être beaucoup plus ancien que le temps de leur entrée dans l'Histoire. Moins vraisemblables sont d'autres hypothèses, comme celle de Menghin, qui les rattachait à une migration, qui à la fin de l'énéolithique aurait porté en Chine la civilisation de la céramique peinte dite de Yang-Shan avec des éléments de décor de la civilisation danubienne et de Tripolje, ou bien celles qui les croirait des restes d'indoeuropéens restés dans une hypothétique partie originaire asiatique.

---

[3] E. Benveniste, *Tokharien et Indoeuropéen*, „Festschrift für H. Hirth", II, Heidelberg 1936, p. 227, 240.

[4] V. Milojčić, p. 46—47 du texte du „Grosser historischer Weltatlas", I „Bayerischer Schulbuch-Verlag", München, 1954; K. Jażdżewski, *Atlas to the Prehistory of the Slavs*, p. 50; T. Sulimirski, *Scythian Antiquities in Central Europe*, „The Antiquaries Journal", XXV, 1945, p. 1—11.

Si vraiement les tochariens sortirent de l'Europe avec la migration pontique, ce fait serait d'accord avec ce qu'on peut imaginer de la situation linguistique des régions pontiques vers le 1000 av. notre ère, ainsi qu'avec la nature de ses peuples. Ils seraient un groupe intermédiaire entre les peuples des steppes pontiques et ceux de la Pologne et l'Europe centrale. Peut-être représenteraient-ils des survivants des peuples de l'ancienne civilisation de Tripolje, que l'on affile généralement des thraces, mais qui sembleraient avoir une personnalité propre, ayant evolué pendant l'âge du Bronze en rapport avec les peuples pontiques, eux-mêmes ayant eu des relations assez intimes avec les thraces des Balcans. Ils seraient des peuplades de Volhynie ou des regions voisins, qui auraient eu à supporter le choc de l'expansion lusacienne, qu'ils auraient transmis à des cimmériens de la région du Dniepr au S. de Kiev.

*

La migration tocharienne, donc, serait un épisode initial de la migration pontique et celle-ci en realité une conséquence des mouvements lusaciens. Une réaction contraire, plus tard, au cours du VIIIe siècle entre 775 et 725, serait représentée par les „raids" cimmeriens en Europe centrale, au temps du Hallstatt C, qui se produirent en différentes directions, n'aboutissant pas à des conquêtes permanentes, tout comme les raids des scythes, qui suivirent á l' expulsion des cimmériens de la Pontique á la fin du VIIIe siècle. Les „raids" cimmériens atteignirent aussi les régions au nord des Carpathes, mais ce furent surtout ceux des Scythes qui contribuèrent á rabanter la „civilisation lusacienne" avec leurs attaques aux fortresses de celle-là au temps du Hallstatt D jusqu' en 500 av. n. è. arrivant en Moravie, en Silésie, en Pologne, jusqu' à Toruń et même en Poméranie. L'influence scythique arriva très loin et elle joua un rôle dans la transformation de la civilisation de Hallstatt en celle de La Tène.